

Pourquoi si tard ? Pourquoi notre Seigneur a-t-il attendu d'être parvenu au sommet de sa vie, à l'extrême de sa charité pour célébrer la première Messe et offrir à ses Apôtres leur première communion, dans le soir du Jeudi Saint ? Les disciples n'auraient-ils pas eu besoin bien plus tôt de la force de la sainte Eucharistie pour se prémunir de la haine et des attaques des Pharisiens et des Sadducéens ? Les apôtres n'auraient-ils pas gagné à recevoir bien plus tôt la Lumière de l'hostie pour mieux comprendre le plan de Dieu et les si déroutantes paroles du Seigneur ? Pourquoi, dès lors, avoir attendu si longtemps ? La réponse se trouve dans les mots de la Consécration, que le prêtre a l'immense honneur – et la joie indicible et le terrible saisissement – de prononcer chaque jour au cœur de la Sainte Messe : « Qui pridie quam pateretur... » : « La veille du jour où il devait souffrir, la veille de sa Passion ».

La Messe, en effet, ne peut se comprendre que dans la lumière de la Passion de notre Sauveur et le Seigneur Jésus devait attendre d'être entré dans le Mystère de sa Pâque, de son passage glorieux vers le Père, à travers la cruauté et l'offrande de la Croix, pour pouvoir célébrer la première Messe. Lorsqu'en fin d'après-midi, le Christ pénètre dans la salle haute, soigneusement ornée, du Cénacle, il entre en même temps dans le mystère de sa Passion ; les puissances des ténèbres sont à l'œuvre et, grâce au traître, ont déjà ourdi le plan qui permettra d'arrêter le Nazaréen ; les apôtres, quant à eux, sont rassemblés autour de leur Maître qui va alors accomplir les rites de la Pâque juive qui seront célébrés, à Jérusalem, le lendemain, à l'heure où lui-même donnera sa vie sur la Croix.

Le Seigneur Jésus ne se contente pas, en ce soir du Jeudi Saint, de suivre le rituel immémorial : il l'accomplit – c'est-à-dire qu'il lui donne tout ce sens – ce sens qui y était caché depuis plus de mille ans et attendait le Messie pour être enfin révélé. Le Christ, en effet, va signifier aux Apôtres que l'Agneau sans tache ni défaut que les Hébreux exilés en Egypte avaient eu ordre d'offrir, pour que le sang de l'animal marque leurs portes, pour que l'Ange de Dieu les épargne, pour que la libération leur soit octroyée par le passage de la Mer rouge et l'arrivée en terre promise : cet Agneau offert pour le salut de la multitude, l'Heure est venue de le manifester : cet Agneau, c'est Lui-même. Lui qui est sans péché ; lui dont le sang marque nos âmes de sa puissance de vie ; lui qui nous épargne la damnation et nous octroie la liberté en nous faisant passer par les eaux du baptême pour nous mener en terre promise : l'Eglise, terre où ruissellent la grâce et l'amitié divine, peuple et famille de Dieu au sein de laquelle nous sommes tous fils et filles dans le Fils.

Pour révéler ce Mystère à ses apôtres attablés, le Seigneur va prendre l'un de ses pains azymes qui rappelaient ceux que le peuple d'Israël avait cuits et mangés à la hâte dans la nuit de l'Exode ; il va le bénir, le rompre et le donner à ses Apôtres en disant : Prenez et mangez-en tous – Ceci est mon Corps livré pour vous ; puis, avec solennité et gravité, il se saisit de la coupe emplie de vin et la tend à ses disciples abasourdis en disant : Prenez et buvez-en tous : Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang qui sera répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. En ce soir du Jeudi Saint, le Christ Seigneur est déjà donné : Il offre son Corps livré ; il offre son Sang versé pour nos péchés ; il offre sa vie ; il s'offre lui-même. La Messe et la Croix ne font qu'un. Ainsi, proclamons-le : à chaque Messe, dans les quelques instants qui séparent les deux consécration, c'est la Croix de Jésus qui est rendue mystérieusement mais réellement présente. Le Fils de Dieu l'a voulu ainsi. Afin que toute l'humanité, afin que chaque génération du temps, chaque lieu de l'espace puisse passer, puisse défilé, puisse processionner à l'ombre et à la lumière de la Croix – comme le firent les foules de Jérusalem sur la colline du Golgotha – le Christ a voulu que la Messe transporte son Offrande en tout instant de l'histoire, en tout point de la terre. Nul, de la sorte, ne sera jamais loin de l'Amour surabondant du Fils de Dieu qui aima les siens et les aima jusqu'au bout.

Notre cœur, bien souvent, est orienté, captivé, subjugué par le mystère de la présence réelle du Seigneur Jésus sous les apparences du pain et du vin – et c'est une grande grâce ! Mais il convient que cette merveille ne nous cache pas – mais, à l'opposé, nous conduise, à une autre merveille tout aussi grande, et noble, et belle : le mystère de la présence du Sacrifice de la Croix, au cœur de chaque Messe. La communion est un don magnifique mais elle ne prend tout son sens qu'en raison de la consécration. Que l'une ne nous voile jamais l'autre ! Notre communion, en effet, est un banquet céleste qui nous donne le Fils de Dieu mais elle est surtout un repas sacrificiel où nous faisons Un avec celui qui est à la fois le Prêtre et l'Offrande : l'Hostie, c'est-à-dire celui qui est offert.

Puissions-nous, en ce si beau soir du Jeudi Saint, rafraîchir notre foi et nous replonger dans cette merveille : à chaque Messe, le Christ s'offre pour nous et, si à la communion, il se donne à nous, c'est pour nous entraîner dans l'élan de son offrande, pour qu'à notre tour, nous nous offrions avec lui, dans les rites sacrés de la sainte liturgie, comme dans les réalités les plus quotidiennes d'un lavement de pieds, d'un service humble, joyeux de nos frères. Avec Lui, En Lui, Pour Lui.